CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2024

Aude Ragozin

**CH. 6 - L’ESPERANCE CHRETIENNE (Cours 9)**

**Plan détaillé**

**4. RESURRECTION DES MORTS ET IMMORTALITE DE L’AME**

**4.1. Un acte de Dieu**

La résurrection des morts est un acte de Dieu. Dieu ramène a à la vie ceux qu’il aime, vraiment eux, avec toute leur capacité d’être et de vivre en relation avec le monde, les autres et avec lui.

**4.2. Résurrection des morts ou de la chair**

La chair du point de vue biblique, c’est l’homme tout entier, considéré dans sa fragilité de créature. Quand la foi parle de la résurrection de la chair, c’est ainsi qu’elle l’envisage.

La résurrection concerne le tout de notre condition humain. Ne pas réduire le corps à une simple réalité organique. Il est une dimension essentielle de notre être : je n’*ai* pas seulement un corps, je *suis* corps. Le corps est le lieu de ma relation aux autres et de mon histoire.

Le corps ressuscité ne sera pas celui que nous connaissons aujourd’hui : continuité et discontinuité. Paul parle de corps spirituel, glorieux :

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse on ressuscite plein de force, semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. » (1 Co 15, 42-44)

**4.3. Pour le dernier jour**

La résurrection concerne le tout de l’homme : l’homme dans l’unité de son corps et de son âme ; l’homme dans sa solidarité avec tous les autres. La résurrection comporte donc jusqu’ la fin des temps un déjà-là et un pas encore. Un accomplissement est encore à venir, attendu pour le dernier jour.

**4.4. La tradition grecque de l’immortalité de l’âme**

La tradition catholique ne s’est pas enfermée dans la conception juive. Elle a intégré la conception grecque qui parle de l’immortalité de l’âme (*Phédon,* 107a) et qui a aussi sa valeur.

La foi biblique en la résurrection des corps valorise le corps, le rapport avec le cosmos, l’histoire, la solidarité entre tous les hommes.

La croyance en l’immortalité de l’âme souligne le caractère unique de chaque personne et de sa relation à Dieu, avec une tendance à insister sur l’eschatologie individuelle comme l’a fait le catholicisme depuis le Moyen-Age.

Des connotations différentes, qui mettent en évidence des aspects différents du don de Dieu.

1. **LES DIMENSIONS PERSONNELLES DE L’ESCHATOLOGIE**

La réflexion chrétienne a progressivement développé une conception personnalisée de l’au-delà. Une eschatologie individuelle est venue se greffer à l’eschatologie collective originelle.

* 1. **Le jugement particulier**

La personnalisation de l’espérance a conduit à envisager un jugement particulier antérieur au Jugement dernier et survenant dès le moment de la mort. L’amour de Dieu agira envers chacun de manière unique, dans le respect de ce qu’il fut et de sa liberté. Nous apparaîtrons dans la vérité de ce que nous avons été.

* 1. **Le ciel**

Le ciel, c’est le fait d’être avec Dieu et avec le Christ. C’est la même chose que la vie éternelle : partager la vie de Dieu, le connaître, le voir. La vie éternelle n’est pas une vie « indéfinie », ni une survie, c’est la Vie, l’immersion dans l’amour infini de Dieu. En en un sens c’est déjà commencé.

« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Co 13, 12)

« La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17, 3)

* 1. **L’enfer**

Le Nouveau Testament comporte deux séries d’affirmations contradictoires : l’une parle de géhenne de feu, de ténèbres extérieures, de châtiment éternel, de feu qui ne s’éteint pas ; l’autre dit que Dieu veut le salut de tous. On ne peut pas en faire la synthèse. La tradition chrétienne penche tantôt dans un sens, tantôt dans l’autre.

L’enfer n’est pas symétrique du ciel. Notre vocation, c’est le ciel : nous sommes faits pour Dieu.

Il y a une approche possible de l’enfer à partir du Christ en croix. La croix atteste en même temps la réalité de l’enfer et la victoire sur l’enfer (« pardonne-leur » et la résurrection).

Le Christ s’est fait péché pour nous (2 Co 5, 21). Il a éprouvé du dedans ce que cela impliquait, il est descendu aux enfers, il est venu vaincre toutes les formes de l’enfer et de la mort.

L’enfer n’est pas d’abord ce qui nous menace, mais ce dont nous sommes délivrés.

Il faudrait voir l’enfer comme un risque relié à notre liberté : celui du refus définitif de Dieu. L’enfer est une possibilité réelle car la liberté de Dieu accepte d’être limitée par la liberté humaine. Mais nous ne savons pas s’il y a des hommes en enfer. Il est légitime d’espérer pour tous.

« La possibilité de l’enfer ma foi l’affirme, mon espérance la rejette pour moi, ma charité l’écarte pour qui que ce soit » (Xavier Léon Dufour, *Jésus et Paul devant la mort*).

* 1. **Le purgatoire**

Le purgatoire fait partie de la tradition catholique et il a tenu une place considérable dans les croyances et les pratiques des siècles passés.

Pendant plus de mille ans l’Eglise s’en est tenue à deux affirmations : il convient de prier pour les morts ; l’union à Dieu suppose pour beaucoup d’entre eux un processus de purification. Mais au fil du temps la représentation du purgatoire comme troisième « lieu » de l’au-delà a pris de plus en plus de consistance (« naissance » du purgatoire au XIIe s).

Aujourd’hui elle s’est presque effacée, mais la doctrine du purgatoire permet quand même de tenir ensemble des données importantes de foi :

* Dieu veut le salut de tous et n’abandonne pas le pécheur, même au-delà de la mort.
* Le passage en Dieu comporte une nécessaire guérison/purification.
* Nous sommes solidaires, au-delà même des frontières de l’Eglise visible (communion des saints)

**Et pour finir**, les dernières paroles d’un grand théologien qui s’approche du face à face ultime et nous laisse avec le témoignage de sa grande espérance :

